

Regret partagé

Autor(en): **P.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **56 (1918)**

Heft 28

PDF erstellt am: **17.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-214024>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CONTEUR VAUDOIS

PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

Fondé en 1861, par L. Monnet et H. Renou.



Rédaction, rue d'Etraz, 23 (1^{er} étage).
Administration (abonnements, changements d'adresse),
Imprimerie Ami FATIO & C^{ie}, Albert DUPUIS, succ.
GRAND-ST-JEAN, 26 — LAUSANNE
Pour les annonces s'adresser exclusivement à la
„PUBLICITAS“
Société Anonyme Suisse de Publicité
GRAND-CHÈNE, 11, LAUSANNE, et dans ses agences.

ABONNEMENT : Suisse, un an, Fr. 5 50 ;
six mois, Fr. 3 — Etranger, un an, Fr. 8 20.

ANNONCES : Canton, 15 cent. — Suisse, 20 cent.
Etranger, 25 cent. — Réclames, 50 cent.
la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

Sommaire du Numéro du 13 juillet 1918. — A la cure de Crassier. — Nos vieilles chansons : Montferrine (C. P.) — Du tac au tac (G. R.) — Lou diable et lo fonno. — Les vieux poètes (La Motte). — Le grand guérisseur. — La réclame au temps jadis. — La femme jugée par l'homme (A. G.) — Feuilleton : La Bibliothèque de mon oncle, par Rodolphe Trœpffer (suite). — Boutades.

A LA CURE DE CRASSIER¹

DANS notre numéro du 29 juin, nous avons parlé du père du doyen Bridel, le pasteur Jean-Daniel-Rodolphe (et non Robert) Bridel, qui succéda, à la cure de Crassier, au pasteur L.-Ant. Curchod, père de Mme Necker, grand-père de Mme de Staël.

Le pasteur Jean-Daniel-Rodolphe Bridel eut huit enfants. L'aîné fut le doyen Bridel, dont nous avons aussi rappelé la mémoire, à l'occasion du centenaire de la catastrophe qui, en 1818, désola la vallée de Bagnes. Un autre fils

gumineuses à jolies fleurs pourpres). Il fleurit encore et aurait peut-être vu les pasteurs Curchod et Bridel, ce qui lui donnerait plus de 150 ans d'existence. Est-ce possible? A nos naturalistes de répondre.

Deux plats de communion, en étain, appartenant à la paroisse de Crassier, sont consacrés à la mémoire du pasteur Bridel. Ils portent les armes de sa famille. Une des cloches de l'église porte de même le nom du pasteur J.-D. R. Bridel, qui y est qualifié de « docte ». Il était, en effet, savant en histoire, en langues hébraïque, latine, grecque et italienne.

Comme nous l'avons dit, le jeune Louis Curtat, qui fut plus tard le doyen Curtat, séjourna de 1772 à 1775 chez le pasteur Bridel, à Crassier.

On a de L. Curtat de curieuses lettres datées de Crassier et adressées à « Ma très chère et très honorée mère » et à « Mon très cher et très honoré père ». Dans une de ses lettres, Curtat deman-

Necker, écrite par Edouard Rod dans la *Femme suisse* (Zahn, éditeur, Neuchâtel).

« Le père de Mme Necker était pasteur dans le petit village frontière de Crassier, qu'un pont coupe en deux et partage avec la France. C'est un de ces villages prospères qui s'épanouissent dans une des plus belles et des plus riantes parties du pays de Vaud : dans cette plaine vallonnée, coupée de bois, qui s'étend entre les dernières pentes du Jura, dont la muraille sévère barre l'horizon et le Léman qui sourit de toute sa nappe bleue. Elle y naquit le 2 janvier 1737, dans la cure qui fait presque vis-à-vis à la vieille église bourguignonne, trapue, massive, isolée au milieu d'une placette rectangulaire. La cure n'a guère changé depuis ce temps-là. Elle a l'aspect champêtre d'une maison paysanne, et ne se distingue guère des autres habitations du village que par ses volets à chevrons vert et blanc. Un jardin rustique l'entoure, planté de vieux arbres, dont quelques-uns ont peut-être vu jouer sous leurs branches la petite Suzanne. C'est une de ces retraites paisibles où l'on aime à croire que des existences heureuses s'écoulaient lentement dans l'égalité des jours et des années... »

Ces lignes de Rod, dit le *Semur vaudois*, sont parfaites de description.

Suzanne Curchod, comme on sait, épousa le Genevois Jacques Necker, le fameux ministre des finances de Louis XVI ; elle tint à Paris un salon littéraire, laissa des écrits distingués (*Mélanges*) et eut la gloire de donner à la France et à la Suisse Mme de Staël.

Regret partagé. — Entre deux disciples du « petit verre » :

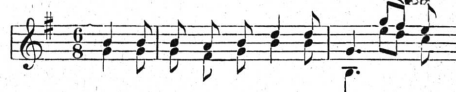
— Quand on pense que d'alcool se perd dans l'industrie !

— Eh ! bien oui, tout de même. — P.

NOS VIEILLES CHANSONS

Montferrine.

Danse populaire chantée. ■

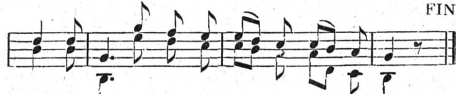


Ve-nez, ve-nez, al-lons dan-ser ! La joy-

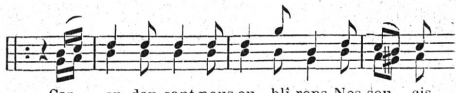


eu-se mouf-fe-ri-ne, Ve-nez, ve-nez, al-

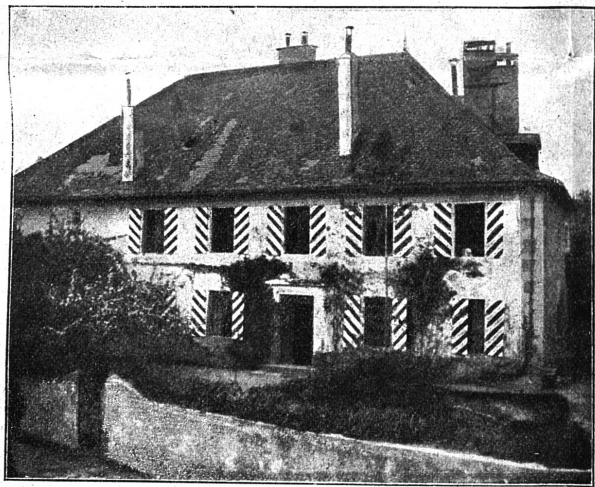
FIN



lons dan-ser. Al-lons dan-ser sous les noy-ers.



Car en dan-sant nous ou-bli-rions Nos sou-cis



LA CURE DE CRASSIER (Vaud)

du pasteur de Crassier fut Jean-Ph.-Louis Bridel, professeur de grec et d'hébreu, à Lausanne.

La paroisse de Crassier ne fut pas le premier poste que desservit le pasteur Jean-Daniel-Rodolphe Bridel. Il avait été tout d'abord suffragant du doyen Salchli, à Orbe ; ensuite, pendant quatre ans, il fut attaché au régiment suisse de Montfort, au service du roi de Sardaigne, puis pasteur à Begnins, de 1750 à 1760. C'est à Begnins que lui naquirent ses deux fils aînés (dont le doyen) ; quatre autres garçons lui naquirent encore dans la cure de Crassier, pour ne parler que des fils.

La femme de J.-D.-R. Bridel était fille d'un huguenot languedocien réfugié à Berne, et se nommait Anna-Rachel Alibert.

Il y a encore dans le jardin de la cure les restes d'un très vieux arbre de Judée (ou Gainier, *cercis aliiquastrum*, arbre de la famille des lé-

daît à son père la permission de visiter Genève et, en passant, M. de « Voltère », à Fernex. Caprice d'un enfant de treize ans auquel, sans doute, le père ne put accéder, du moins pour la visite à M. de « Voltère ».

Voici, à titre de curiosité, deux quatrains composés par le doyen Bridel — fils du pasteur de Crassier — pour être placés sous les portraits de son père et de sa mère.

Des préceptes sacrés, observateur rigide,
De gloire et de plaisir la vertu lui tint lieu ;
Contre les coups du sort, la foi fut son égide ;
Il vécut, il mourut en serviteur de Dieu.

Sans affectation, à ses devoirs fidèle,
De toutes les vertus, elle fut le modèle ;
Son époux, ses enfants, par elle étaient heureux
Et son dernier soupir fut un souhait pour eux.

Terminons par la reproduction de quelques lignes suivantes extraites de la notice sur Mme

¹ Nous devons encore à l'obligeance de M. G.-A. Bridel le cliché et les détails ci-dessus.